L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 11 MAI 1884.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 mai 1884.—Température.—Beau temps, un peu plus chaud, vents d'est, passant au sud-est.

Thermomètre de C. Dumaine, Opticien.

Température à Paris du 10 mai 1884.

	Fahrenheit	Centigrad
6 heures du matin	65	18
Midi	80	26½
3 P. M.	80	26½
6 P. M.	77	25½

Samedi 10 mai 1884, 3 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	80	Louisville, Ky	76
Augusta, Ga	83	Memphis, Tenn	84
Cincinnati, Tex	88	Mobile, Ala	84
Cairo, Ill	83	Montgomery, Ala	85
Chattanooga, Tenn	84	Nashville, Tenn	83
Cincinnati, O	64	New Orleans, La	79
Davenport, Iowa	71	Omaha, Neb	76
Dubuque, Iowa	71	Pittsburgh, Pa	66
Galveston, Texas	82	Savannah, Ga	84
Helena	83	Shreveport, La	86
Keokuk, Iowa	76	St-Louis, Mo	85
Key West, Fla	80	St-Paul, Minn	66
La Crosse, Wis	67	Vicksburg, Miss	82
Leavenworth, Kan	80	Yankton, D. T	69

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Casper Larmann à Mlle Louise Margaret Ehrmann.
Louis Mathis à Mlle Elisabeth Kepp.
Joseph Laroche à Mlle Julia Lastaze.
David Mitchell à Mlle Sylvania Paul.
Joseph Meyer à Mlle Margaret Kolter.
Emile Limbinger à Mme veuve Catherine Weinrank.
Francis Farley à Mlle Zoolide Boyer.
Raphael Moses à Mlle Emma Camors Parlongue.

Naissances.

Mme Frank Walsh, un garçon, 27 avril.
Mme G Eugène Gautier, une fille, 1er mai.
Mme Chas A. Seybold, un garçon, 7 mai.
Mme Peter Villarrubo, un garçon 2 avril.
Mme Aristide Debat, une fille, 11 janv.
Mme Léopo d L Montplaisir, un garçon, 27 avril.

Décès.

Auguste Maitre, 8 mois 24 jours, 580 Bourgogne.
F J Heirs 8 ans 5 mois, 77 North Robertson.
James Walls, 6 semaines, Barracks et Tout.
Mme veuve Octave Béthancourt, 27 ans, 243 North Johnson.
Mme veuve E G Malone, 84 ans, Première et Constance.
Mme Adam Schrant, 35 ans, Julia et Wilson.
Martha Gaspard, 18 mois, 80 St Philippe.
Rebecca M Reid, 6 mois 2 jours.
Eleonor Larkin, 19 mois, 50 Félicité.
Mlle Caroline Klimie, 15 ans, 377 Delpomme.
J L T De Meritt, 2 ans, 37 St Antoine.
William Provençal, 5 ans 9 mois, 4 rue St Anne.
Marie Recurt, 9 mois, Dauphine et Flood.
Geo Pelzmer, 5 jours, 530 Conti.
Cyrille Bienvenu, 35 ans, Orléans et Dorgenois.
Joseph Evans 6 mois, 45 St Pierre.
Pauline Aubert, 22 mois, 261 N Rampart.
Démosthène Tapp, 24 ans, 259 Hospitalière.
Gale Stern, 34 ans, Infirmerie Toure.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Wm A Duncan, Amite City, E J Engnas, bts du fleuve, John Burgan et femme, Baton Rouge, S Wise, Abbeville, J C Derby, ville, Lne; Miss E A Ulman, A A Ulman, Bay St Louis, J A Favre, Pearlington, Chas Johnston, Miss, J H Kanaszan, L O Niles et femme, Mlle Ada L Moore, Mlle Anna Dean, Atlanta, S E Mallory, Ple; Mlle Osborn, Mlle Neiger, Indianapolis, E J McDale, St Louis, Mo; Robert Murphy, Jos Henry, Dayton, Geo Day, O P Cutler, Lynchburg, Ohio; S L Van Norman, G B McGain, Gloster City; H B Blackmar, Mich.

HOTEL VONDERBANCK.

N Sinnott, Mississippi, J G Williams, Cincinnati, O; C T Truchsert, Terrell, Tex; J Mitchicken, Cairo, Ill; J Mathus, Baton Rouge, La; W S Pogue, Dunham, N C; Phil Matander, Chicago, Ill; Geo Kupfrian, Pensacola, Fla; A J Hibbark, Vicksburg, Miss; J S Moore, Chicago, Ill; John W Cox et femme, Cleveland, O; S F Nichols et femme, Houston, Tex; Fred Kohler, Indianapolis, Ind; Aug Bruyl, Pittsburg, Pa; Geo Marshand, Trenton, Tn; Dr W Ford, Geo Marshand, Trenton, Tn; Dr W Asborne, Dr N R Park, Waco, Tex; J Buch Green, Baltimore, J Raphael, K Rosenstein, J M Rebenhin, I C; H K Horsey, H C Kamot, Baton Rouge.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

William Doug'as Bagburn et William L. Bagburn à Peter L. Levois, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Bienville, Broad, White et Conti $900

Mme veuve Vesconte Morand et ala à Michael McQuade, cinq terrains et bâtisses l'Ilet numéro 100 ..... $600

Mme L. D. Flanner, au Dr. J. H. Maloney, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Roman, Camu, Josephine et St. André $5,300

Victor Emmanuel Baumgarden et ala à Nicholas Emile Baumgarden, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Washington, Roman, Sixième et Camp $4 500

Angelo Félisardo à Denis Brion, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues François, Bourgogne, Dauphine et Union $1200

William Campbell à Christopher Erue, quatre terrains et bâtisses dans l'Ilet condrin entre les rues Claiborne, Derbigny, Bienville et Conti $1,300

Gustave Augustin Rousse à Francois Dauty, un terrain et bâtisses, situés encoignure Ste Anne et Trémé $2 300

Joseph Valmont de Bonnhac Du Four est ala. à Philip William Dielmann, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Jackson, Rousseau, Tchonpitoulas et Philip $3,550

Le même à Henry Philip Walter un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Rousseau, Jackson, Tchonpitoulas et Philip $1700

Les héritiers de W. C. Moore à John Duane, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Poydras, Perdido, Bertrand et Prieur $1.175

Les mêmes à John Duane, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Poydras, Perdido, Bertrand et Prieur $400

Les mêmes aux mêmes, un terrain et bâtisses dans l'Ilet condrin entre les mêmes rues que les précédentes $275

Gerome Roberts à Mme Vve Amos S Collins, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Milandon, Annette, DeArmas et Clinton $70

Philip Joseph Reilly à Mlle Mary Shelby, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Jackson, Brainard, Philippe et Baronne $3,300

Les mêmes à John Cunniff, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Poydras, Perdido, Bertrand et Robin $1,075

Les mêmes à Henry Nolde, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Johnston, Perdido, Poydras et Prieur $1,000

Cour Civil de District.—La succession de Wilhelmina Welche a été ouverte hier.

L'émancipation est demandée en faveur d'Elizabeth Connaughton.

La compagnie du chemin de fer Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans, demande une injonction interdisant au percepteur de taxes, M. J. D. Houston, de vendre sa propriété.

Le juge Rightor a dissout hier les liens du mariage entre James W. Gahn et Ella Darby Gahn, à la sollicitation du premier—aux scins du quel est remis un enfant, William Arthur Gahn.

Les deux *rules* dans l'affaire de la succession de Kate Towsend ont été appelés hier devant le juge Houston; mais pour des raisons valables, la discussion en a été renvoyée à huitaine.

Le testament de William Welch a été reçu et enregistré pour être exécuté. M. Henry Steinheiser a été reconnu le seul légataire universel de la défunte.

Cour Criminelle.—Section A.—Juge Romas—Il n'y a pas eu d'audience à cette section: de la cour hier, en l'honneur de la mémoire de M. Judah P. Benjamin.

Section B — Juge Baker — Mille Lee, Nathaniel S. Kimmerhorn, Wm. Trenght, Tom Fisher, Marie Baron, John Nolan et Billy Dooley ont nié leur culpabilité de fautes à eux imputées.

Dominick C. O'Malley, accusé le 9 mai 1884, d'avoir cherché à intimider Mme Rose Baxter, témoin dans la prochaine meurtre de Smith, a nié sa culpabilité et a été mis hors de prison sous caution de $500.

Julia Anne Robinson et Charles Thomas se sont reconnus coupables d'actes de violence, la première sur la personne de Joseph Formar; le second, sur la personne de Mathias Haber. Leur condamnation a été différée à quelques autre jour.

Un cheval épouré. — Dans la journée d'hier, un cheval attelé à un wagon de M. H. H Hollander, a pris peur rue Baronne, et s'est livré à une course folle, rue Gravier, dans la direction du fleuve. Des centaines de personnes ont tenté, mais vainement et non sans danger, de lui barrer le passage. Arrivé rue du Camp, l'animal s'est heurté à une poutre à laquelle était fixée une pompe, et ce n'est qu'alors qu'il a été possible de s'en rendre maître.

Affaires municipales.—L'assessement de cette année excède celui de l'an dernier de plus d'un demi-million de piastres. Un exposé préparé par l'Assesseur du deuxième district accuse les chiffres suivants:

Assessement en 1884 ..$22,854,989 61
Assessement en 1883 .. 22,250,783 20

$604,206 41

Un exposé soumis par l'Assesseur du sixième district, M. John C. Bach, port les chiffres suivants:

Assessement en 1884 .....$9,306,035
Assessement en 1883 8,690,280

$615,755

Le Comité du Conseil chargé du soin de réorganiser tous les départements de l'Administration, vient de prier chaque officier exécutif de lui faire tenir une liste des employés de son bureau, dans le plus bref délai possible.

Le voyer de la ville, M. Brosnan a adressé au Maire hier matin, une lettre dans laquelle il lui parle d'une tournée d'inspection qu'il a faite à Alger et à Gretna.

M. Brosnan croit qu'en exhaussant un peu la levée de protection d'Algier, tout danger d'inondation serait conjuré. Il dit aussi que l'eau qui submerge les rues de Gretna ne pourra jamais se retirer d'elle-même, et qu'il faut l'enlever au moyen d'une machine à desséchement.

M. Robt J. Connolly a évalué à $1400 les travaux à faire aux planchers des bureaux du Contrôleur et du Trésorier.

Hommage mérité.—Le Barreau de la Nouvelle-Orléans a rendu hier un hommage mérité à la mémoire d'un de ses plus illustres membres, M. Judah P. Benjamin.

A onze heures, la salle de la Cour Suprême pouvait à peine contenir la foule qui s'y pressait; plus de deux cents juges et avocats s'y trouvaient.

La parole lancée à M. Henri C. Miller, l'assemblée a entendu la plus beau panégyrique qui se puisse faire. M. Miller a parlé en termes touchants, avec des accents émus de celui qu'il a connu personnellement, de celui autour duquel il s'est fait tant de bruit de son vivant, de celui qui, après avoir brillé par le talent dans ce pays-ci, est allé à l'étranger et n'a pas tardé à atteindre les plus hautes sommets de la gloire.

Après avoir terminé son éloge, M. Miller a donné lecture des résolutions rédigées la veille à la Cour d'Appel par un comité d'avocats.

Le juge-président de la Cour Suprême, M. Edouard Hermudes, a parlé aussi d'une façon très honnête du défunt; après quoi, l'assemblée s'est dissoute.

Exercices de fin d'année—C'est le terme consacré, croyons-nous, pour ces cérémonies organisées par les Universités à l'occasion de la distribution des diplômes à leurs lauréats.

Hier, c'est à une de ces cérémonies toujours intéressantes quoique toujours les mêmes, qu'une bonne partie, et la meilleure, de la population était conviée, à Werlein Hall; et c'est l'Université de Droit qui en faisait les frais.

Ainsi, après une prière du Rév. Hall sey, M. Randall Hunt a conféré le degré de Bachelier en Droit aux messieurs dont voici les noms:

Emmet De Witt Craig, Jr, Prentice Ellis Edrington, John Beauregard Fisher, A. M. Crow Girard, Samuel Humphreys James, Robert John Murdock, Charles Henry Uhlerberger, Jr., Casimar Hartnett Shields, William John Wagnespack, Joseph Napoléon Wolfson.

M Henry C. Miller, professeur d'Admiraté et de Droit international, a prononcé un discours prenant pour texte: "L'avocat; ses devoirs, ses responsabilités."

M. Samuel L. Gilmore et M. John B. Fisher ont aussi parlé; le premier au nom de la société des *Phoenix*; le second, au nom de la classe des lauréats de 1884.

Paragraphes.—Mlle J. McCarthy, vieil homme de couleur, est mort subitement hier, en sa demeure, rue d'Orléans, 329.

—Un gamin d'une douzaine d'années, Willie Jile, a été emprisonné sous l'inculpation de vol.

—Une action en dommages a été instituée hier, devant une de nos cours de district, par Clémentine Uffers contre MM. Lehman, Abraham & Cie. La pétitionnaire se fonde sur un accident dont le nommé John Uffers a été victime, et la responsabilité duquel elle fait peser sur MM. Lehman, Abraham & Cie.

—Un gamin d'une dizaine d'années nommé O. Estophal, en se rendant au marché hier matin de bonne heure, a fait la rencontre d'un adroit filou qui lui a enlevé de la poche un *greenback* de cinq dollars. Le voleur a disparu si vite après, qu'il a été impossible à la police de lui mettre la main dessus.

—Un bal paré et travesti pour enfants d'abord et pour adultes ensuite, s'organise en ce moment par Mme Stewart, et aura lieu le 15 de ce mois, en la salle de l'Artillerie Washington. Nos remerciements à qui de droit pour les invitations qui nous sont transmises.

—Le locataire du pénitencier de l'Etat du Mississippi, M. J. W. Langley, est parti d'ici hier matin, ayant sous sa conduite trois bandits notoires en rupture de ban.

—Le capitaine Bachemin et l'agent de police Journée ont conduit hier au prison deux individus Wm. Tick et John Dor, mal qu'ils ont arrêtés à l'angle des rues Bienville et Broad. Sur la personne de l'un deux, on a trouvé des cuillères marquées aux chiffres de l'Hôtel St-Charles.

Liste des passagers arrivés à New York par "l'Amérique."

M le major John B Glover, consul des Etats-Unis, Mme Glover, Miss Ada Glover, Mlle de Mailly, M le comte du Doré, M le vicomte du Doré, M Chavannes, Mme Chavannes, M J Goldberg, Mme Goldberg et enfants L M d'Hervé, M F Dunkirch Parat, M Mariani, Mlle Aspurez, Mlle J Naumann, Mlle Ryan, Mme Adèle Verel, M Ferdinand Brinkmann, M Mathieu Robiolle, M Burgbacher, M André Meyer, M C Pennimann, M Thibaudo Lief, M Angelo Castoni, Mme Marbel, M Lucien Bloch, Mme Pagnol, Mlle Antoinette, M A Bogocz, M James Andersagn, M Joseph Hrovsin, M Weber Gottlieb, M J Texier, M P Dubesc, Mme Bonnay et 643 passagers d'entrepont.

Trois statues.

L'administration municipale de la ville de Paris vient d'antoriser le Comité du monument de Berlioz à placer la statue, en bronze, de l'auteur de la "Damnation de Faust" au centre du square Vintimille, à quelques pas, par conséquent, de la rue de Calais, où il est mort.

La même administration a également autorisé la Société d'anthropologie à élever une statue au docteur Paul Broca, sur le terre plein situé devant l'Ecole de médecine, à l'angle de la rue de ce nom et du boulevard Saint-Germain.

Enfin nous apprenons qu'un Comité vient de se former pour ériger une statue à Eugène Delacroix. L'emplacement choisi serait la place Fürstenberg.

Une étude sur le R. P. Félix, publiée dans la "Vraie France" de Lille, contient une lettre inédite jusqu'ici de M. le comte de Chambord. Le R. P. Félix vient de prêcher éloquemment, à Lille, la station du Carême. C'est en 1879, à propos d'une prédication analogue, qu'il reçut, du chef de la Maison de France, la lettre suivante:

"Frohsdorf, 18 sept. 1879.

"Au moment où la persécution sévit avec un redoublement de haine satanique contre la glorieuse Compagnie de Jésus, je suis heureux de donner à l'un de ses apôtres les plus intrépides un témoignage de mon admiration et de gratitude.

"Que n'avez-vous pas fait depuis trente ans, mon révérend Père, pour arracher notre malheuse France à ses illusions, à ses erreurs, à ses folies! Quelle voix, avec plus d'énergie que la votre, a jeté le cri d'alarme, signalé les causes du mal et prédit les catastrophes? Votre logique implacable n'a pas même laissé aux utopies de l'Etat sans Dieu, de la civilisation sans Dieu le refuge de la bonne foi, et j'ai souvent renvoyé à la méditation de vos diverses ceux qui s'affligeaient de mon inébranlable fermeté, lorsque la Révolution que vous démasquez si bien, entreprit un jour de faire de moi son roi légitime. Je ne puis mieux vous prouver ma reconnaissance qu'en demandant à Dieu du fond de mon âme de bénir de plus en plus les labeurs de votre fécond apostolat.

"HENRI."

Un jeune soldat disparaît de son régiment au bout de huit jours, et il écrit à son colonel:

"Décidément, le métier de soldat ne me convient pas. J'aime mieux vous le dire tout de suite. Je vous renvoie mes effets, en vous prévenant qu'il ne faut plus compter sur moi!"

Boulevard Montmartre:

Une voiture a renversé et écrasé une pauvre vieille dame.

Un agent ordonne au cocher de le suivre au poste.

—Eh bien! de quoi? s'écrie le cocher ..... C'est ce faste à s'en femme.

—Oui, je vous réponds que vous serez mâté, réplique l'agent. La pauvre dame est perdue; elle n'en a pas pour huit jours.

Alors, le cocher avec magnanimité:

—Huit jours!.... Eh bien! j'offre de lui servir une bonne viagère!

Nous lisons, dans le *Messager Franco-Américain*, du 8 mai, sous le titre de "les réclamations franco-américaines."

Ainsi que nous l'avions promis dans un récent article, le *Messager* s'est occupé à Washington des victimes de la Commission des Réclamations Franco-Américaines. Nous avons consulté l'un des plus éminents jurisconsultes de la capitale fédérale—qui pendant de longues années a fait partie de la cour suprême—sur les chances qu'il y aurait pour nos compatriotes d'intéresser à leur situation le Congrès des Etats Unis. Il n'est malheureusement que trop vrai que la Commission a jugé sans appel, par suite d'une convention formelle entre la France et l'Amérique. Eamuyer, de ce côté-ci de l'Atlantique, d'intéresser le Congrès à un verdit réputé final serait donc du temps et de l'argent perdus. En ce qui concerne l'Amérique, la question est bien irrévocablement vidée.

Mais en est-il de même en ce qui concerne la France?

Nous avons déjà dit que l'article 3 de la convention passée le 15 janvier 1880 entre le gouvernement de la République Française et les Etats-Unis stipulait que "les hautes parties contractantes s'engageaient par le présent acte à considérer les décisions des commissaires ou de deux d'entre eux comme définitives et concluantes dans chaque affaire réglée par eux et à donner plein effet à ces décisions sans objections, ni délais évasifs d'aucune nature." Jusqu'à nouvel ordre, le gouvernement français se trouve donc malheureusement lié par les décisions prises à la majorité des voix dans la commission, décisions qui sont exécutoires sans qu'il ait à les accepter ni à les sanctionner. Toutefois M. Jules Ferry, dans une récente lettre à M. Girodet, a cru devoir ajouter que son département n'a relevé jusqu'à présent aucune irrégularité qui lui permette de poursuivre la nullité des décisions rendues.

Il reste donc au député radical de la Loire, dont la protestation a suscité cette réponse du ministre des affaires étrangères, la ressource de démontrer qu'il existe des irrégularités suffisant à mettre en doute, dans nombre de cas, la justice des décisions rendues et à permettre au gouvernement d'en poursuivre la nullité.

Or, M. Girodet est bien décidé à profiter de cette ressource. Il a maintenu son interpellation, et elle sera discutée à la rentrée des Chambres, probablement d'ici à trois semaines.

C'est plus de temps qu'il n'en faut pour que tous ceux de nos compatriotes qui ont été sacrifiés par la commission, puissent faire parvenir à M. Girodet tous les documents capables d'aider le député de la Loire dans son œuvre de réparation.

Que tous et chacun d'eux jettent immédiatement à la poste leurs doléances bien et dûment établies, et adressées tout bonnement ainsi: "M. GIRODET, CHAMBRE DES DEPUTES, Paris, France.

Un écrit de Dumas, à propos de l'exécution de Manuella, un incident dont les suites auraient pu être fort graves, s'est passé en ville. Un de nos citoyens voulant, comme on dit vulgairement, "monter une scène à son poitrie," avait, à cet effet, emporté un morceau de journal ayant contenu du foie de bœuf, et tout muculé de sang; puis il était allé voir l'exécution. En rentrant à son domicile, le dialogue suivant eut lieu entre lui et son épouse:

—Eh bien! tu as bien vu, bien?

—Oui, ma chère; j'étais aux premières places.

—A-t-il été solide, le gredin?

—Heu! non, par exemple, à la fin il n'avait plus figure humaine; il était comme mort d'avance. A propos, tu sais, il y avait joliment du sang sur la machine; tiens, je l'ai apporté un échantillon.

Et la dessus notre homme exhibe le morceau de journal. Seulement, il arriva ce que n'avait pas prévu l'époux trop léger: sa femme tomba en syncope, et il fallut plus d'une heure pour lui faire reprendre ses sens. — M. X.... a juré de ne plus recommencer d'aussi funèbres plaisanteries."

Durant l'année 1883, 112 jeunes filles ont été admises dans les maisons de la Légion-d'Honneur, (France) à titre gratuit, comme filles d'anciens officiers des armées de terre ou de mer, à savoir:

53 à la maison de Saint-Denis; 33 à la maison d'Econet; et 26 à la maison des Loges.

Paris a cela de bon, dit Aurélien Scholl dans sa curieuse *Revue l'Entremont*, que dans les circonstances les plus solennelles, on y trouve toujours de quoi rire. Entre les ramasseurs de bouts de cigares qui exploitent le boulevard et les ramasseurs de bouts de discours qui exploitent la tribune, il y a place pour Pasquin et Marforio.

J'ai rencontré hier au soir, à onze bocks et demi, un reporter d'un des journaux les plus renseignés de Paris.

—Je sors, me dit-il, d'une réunion d'anarchistes.

—Et qu'y a-t-on dit?

—Impossible de rien entendre. Des cris, des interpellations, des injures qui se croisent dans tous les sens.

—Et de résultat?

—Point. J'ai compté les assistants; il y en avait juste quatre-vingt trois..... Voici, du reste, mon compte rendu: "Hier a eu lieu, à la salle X...., une réunion de plus de six cents anarchistes.....

—Vous venez de me dire dont quatre-vingt trois?

—Sans doute, mais si je donnais le chiffre exact, le rédacteur en chef trouverait que la réunion n'a pas eu assez d'importance pour un rendu compte, tandis qu'un public de six cents personnes vaut qu'on s'en occupe. Différence pour moi: 75 francs.

Un souvenir de la vieille histoire entre Dumas père et Mme Leuven, l'auteur dramatique, récemment décédé:

C'est à Villers-Cotterets que naquit de Leuven, qui se passe des son enfance avec Alexandre Dumas, l'un de ses premiers camarades.

Dumas dînait un soir en le présentant chez Victor Hugo:

—Vous voyez bien ce gaillard-là? Eh bien! c'est lui qui a eu l'honneur de recevoir mon premier coup de poing. Il m'avait cassé mon toupie!

—Pas du tout! répliqua Leuven avec feu; ce n'était pas moi. tu sais très bien qu'elle était fendue.....

—Comment fendue! reprit Dumas. C'est toi qui l'avais fendue!

Victor Hugo dut les apaiser car, à plus de quarante ans de distance, la querelle allait recommencer.

Malgré l'affaire de la toupie, Dumas et Leuven restèrent les meilleurs amis du monde et au mois de novembre de l'année dernière, Leuven alla donner à la mémoire de son illustre camarade un souvenir dans un pied de la statue de la place Malesherbes

Calino lisait tranquillement son journal lorsqu'on lui apporte une dépêche l'appelant à Versailles. Prendre sa pardessus et sauter en voiture fut pour lui l'affaire d'un instant.

Arrivé gare Saint-Lazare, il s'aperçoit qu'il avait oublié son journal..... Aussitôt, il reprend une voiture, arrive chez lui comme une bombe, à la grande stupéfaction de sa femme.

—Ne t'inquiète pas, ma chérie, il ne m'est rien arrivé.....j'ai seulement oublié de prendre mon journal pour le lire en chemin de fer.

—Imbécile! Tu ne pouvais donc pas en acheter un à la gare?

—Ah! oui, mais j'ai déjà la moitié du mien.....et je n'ai pas le temps d'en recommencer un autre!

A propos de la reprise d'Antony, à l'Odéon, la *Liberté* pite l'anecdote suivante:

Il y a une cinquantaine d'années, Antony fut repris à Paris, au théâtre Cluny, et resta deux mois sur l'affiche. Le rôle d'Adèle d'Hervey était joué par Mlle Duverger et celui d'Antony par M. Lafertière.—Lafertière, à cette époque, n'avait déjà plus de dents. Aussi, pour fair l'honneur à son personnage, s'était-il fait faire un râtelier magnifique. Malheureusement, ce râtelier le gênait et il l'était et le mettait dans sa poche aussitôt la pièce finie. Ce qui fit qu'un soir, au café du Théâtre, il s'assit imprudemment dessus et se releva en poussant un petit cri.

—Qu'avez-vous? lui demanda-t-on.

—Rien.... répondit-il, je me suis mordu.....

On parle d'une dame se maquillant à entrance, dont le portrait va être exposé au Salon:

—Elle vient de se faire peindre, dit une de ses amies.

—Encore! s'écrie une autre.

On a remarqué, dans les listes de souscription en faveur des grévistes, d'Anzin, le nom de M. de Moirsterre, inscrit pour la somme forte somme.

"Ce donateur généreux, dit le *Patrie*, n'aurait-il rien de commun avec un M. Jumel des Moirsterre, naguère officier d'ordonnance de Napoléon III, et qui est le héros d'une amusante histoire?

"Chargé un jour par l'empereur d'aller trouver M. Rouher pour le prier de se rendre aux Tuileries, M. Jumel monte en voiture et fait sa commission auprès du ministre.

"Au moment où M. Rouher se levait pour partir, M. Jumel lui dit sans paraître éprouver le moindre embarras:

"Monsieur le ministre, puisque je suis "auprès de vous, j'ai l'honneur de vous "demander la main de votre fille."

"Et—se sauve! de la part de Pompe-"rant?" demande M. Rouher.

Les Législatures de New-Jersey et de New-York ont voté, dernièrement, une loi sur le travail des enfants. Ceux qui faisaient opposition déclaraient, tout haut, qu'elle ne passerait pas, qu'elle ne pouvait passer. Ils avaient, disaient-ils, vu les sénateurs, et ils étaient sûrs de la défaite du projet.

Pourtant, quand le vote eut lieu, il se trouva, dans la boîte, 18 oui contre 0 non. Que s'était-il donc passé? Les ouvriers étaient allés trouver chacun des sénateurs, et leur avaient expliqué franchement la situation. Ils les avaient fait changer d'avis.

Ce qu'il y a d'étrange, c'est que New-York et le New-Jersey ont, sous ce rapport, de meilleures lois que la Pennsylvanie, qui est, pourtant, la forteresse des unions de travailleurs.

Les ouvriers du New Jersey vont faire adopter, l'hiver prochain, un bill sur l'enseignement obligatoire.

Voici comment certaines journaux du Nord et de l'Ouest des Etats-Unis distribuent les voix de la convention de Chicago entre les candidats à la présidence.

Chicago Times: Blaine, 320; Arthur, 296; Edmunds, 73; Logan, 51; John Sherman, 23; Hawley, 12; voix douteuse, 37.

New York Times: Blaine, 340; Arthur, 287; Edmunds, 66; Logan, 58; Sherman, 21; Gresham, 7. Votes inconnus, 15.

Le New York Sun: Arthur, 323; Blaine, 311; Edmunds, 63; Logan 55; Sherman, 23; Hawley, 12; Gresham, 6; Fairchild, 4; Grant, 1; douteux, 6.

La *Tribune* de New York porte à 358 les votes pour Blaine, au premier scrutin—soit près de 53 voix de majorité.

Benjamin Franklin, écrivant au juge Marshal, disait: "Toute fabrique que l'on encourage dans notre pays, fait partie du marché intérieur pour notre usage; en lui fournissant ses produits, elle maintient dans le pays tout l'argent qu'il lui faudrait envoyer à l'étranger, pour s'y procurer ces mêmes marchandises.

Dans un grand magasin du boulevard deux provinciaux viennent d'acheter des objets variés.

Aux premiers mots prononcés, ils reconnaissent leur nationalité: l'un est Toulousain et l'autre Marseillais. La rivalité séculaire qui divise ces deux cités s'éveille entre eux.

—Où faut-il vous envoyer vos paquets demande au premier le caissier.

Le Toulousain, orgueilleusement, et regardant de côté le Marseillais:

—Mettez simplement: M. A... à Toulouse, au premier au-dessus de l'entresol.

—Et vous, monsieur?

Le Marseillais, ironiquement:

—Moi, M. B..., à Marseille, à droite en entrant.

Lorsque le gouvernement des Bourbons fut rétabli, en 1814, il sut à récompenser beaucoup d'anciens serviteurs et à répondre aussi à bien des obsessions..... exagérées.

Un émigré, ensigne de vaisseau au moment de la Révolution, demandait à rentrer au service.

—Et dans quel grade voudriez-vous rentrer? lui disait son protecteur, un des amis intimes de Louis XVIII.

—On ne serait que juste envers moi, ti le solliciteur, en me nommant vice-amiral.

—Vice-amiral! Mais vous n'pensez pas? Comment justifiez-vous une pareille prétention?

—Oh! mon Dieu, c'est bien simple: si j'étais resté au service et si je ne m'étais pas immolé à la cause du Roi, j'aurais été lieutenant de vaisseau en 92, capitaine de frégate cinq ans plus tard, puis capitaine de vaisseau....., contre amiral; enfin je serais précisément aujourd'hui en passe d'être vice amiral.

—Vous avez raison, lui dit alors son interlocuteur, mais vous oubliez un point: Vous avez été tué à Trafalgar!

Un savant anglais, M. John Lubbock, le même qui a été acclamé à Edimbourg à côté des savants français, vient d'apprendre à lire à son chien.

Voici comment: il a choisi deux boîtes, l'une vide, l'autre pleine de victuailles propres à tenter la faim la plus canine; la première était surmontée d'une carte blanche, la seconde aussi, mais sur cette dernière carte on avait calligraphié en brûle auglaier, le mot *food* (nourriture).

Un peu de poire, le chien parvint à distinguer les deux cartes et à connaître la signification du mot écrit sur l'une d'elles.

Encouragé par ce premier succès, M. Lubbock plaça la carte *Food* entre cinquante autres cartes blanches, et lorsque le chien apporta le bonnet de nuit, il eut soin de montrer à son maître la carte du dîner.

On mit ensuite à côté deux boîtes: sur l'une on écrivit *food*, sur l'autre *food* (bon); dans cette dernière se trouvaient les meilleurs morceaux, et par cette sagacombinaison, le chien parvint à distinguer l'F du G.

On est convaincu, en Angleterre, qu'en procédant ainsi avec patience et esprit de suite, les chiens apprendront à lire.

Dans un petit cercle, une boutade assez drôle.

—Qui est-ce qui me prête deux louis?.. je lui en rends un tout de suite!

A propos de la reprise de l'Odéon:

On sait comment se termine le cinquième acte d'*Antony*.

Le colonel d'Hervey arrive, voit sa femme couverte de sang et s'écrie:

—Que vois-je? A'ela morte!

A quoi Antony répond:

—Oui, elle est morte! Elle ne résistait, je l'ai assassinée!

Un soir, le public, plus enthousiasmé que de coutume, rappelle les artistes. La toile se lève et Mme Dorval était restée couchée sur son tapis, tandis que Bocage, son poignard à la main, était debout devant elle.

Applaudissements plus impétueux encore; mais la toile reste levée. Dans les coulisses, on s'agite, la toile ne peut plus retomber.....

La situation devenant comique, Mme Dorval prend son parti en brave.

Elle se relève en faisant et, se tournant vers le public en montrant Bocage, elle dit gaiement:

—Je lui résistais, il m'a assassinée!

Puis elle se retire avec Bocage en saluant, au milieu d'un formidable éclat de rire.

Un joli tableur pour le *tea fire o'clock*:

C'est un énorme madras, fond rouge ou fond bleu, aux riches dessins. Il est posé de façon à ce que l'une des pointes descende vers le bas de la jupe et que la pointe correspondante remonte en bavette.

Les universités allemandes ne comptaient, en 1833, que 13,000 étudiants. Elles en ont maintenant plus de 25,000. Après 1833, la fréquentation universitaire a diminué et est restée inférieure à celle de ladite année jusqu'en 1864. En 1872, elle n'était encore que de 15,000 étudiants.

C'est depuis lors qu'on l'a vue augmenter rapidement chaque année. En 1833, on trouvait en Allemagne un étudiant sur 2,300 habitants. A présent, on en trouve un sur 1,800 habitants.

Mme ....., dont le mari possède une fortune colossale gagnée dans les mines d'Anzin—pas au qualité de mineur, vous pouvez m'en croire—s'est fait, dans les salons orléanistes dont elle est un des plus beaux ornements, une réputation très méritée de..... causeur inexhaustible.

L'autre jour, elle aperçut une pendule chez un marchand d'antiquités:

—Tiens! dit-elle, cette pendule ira très bien avec le meuble de mon salon qui est Louis XIV.

—Elle est Louis XV, fait observer discrètement le marchand.

—Oh! reprend naïvement la dame: un louis de plus ou de moins, ça m'est égal.

Vivier reçoit la visite d'un raseur qui reste deux heures à lui conter les choses les plus ennuyeuses du monde.

Tout à coup le corniste se lève, sonne son domestique et pose de ses deux mains sur les épaules du visiteur pour l'empêcher de quitter sa chaise en disant: Ah! mon Dieu, vous êtes assis sur la chaise à la colle; ne bougez pas!"

Puis, s'adressant au domestique:

—Joseph, prenez une éponge et de l'eau, et décollez monsieur.

Le domestique passe une éponge sous la chaise, sur la clairevoie où le monsieur repose.

Puis, quand le visiteur est suffisamment rafraîchi, Vivier le reconduit poliment en disant:

—J'aurais dû me douter que vous étiez collé. Quand vous étiez assis, vous ne pouviez jamais vous lever.

Fragment de conversation dans un salon:

—La question des femmes, dit quelqu'un, est fort complexe.

—Pas du tout, elle est très simple, répond un de nos confrères; la question des femmes est toujours celle-ci: "Est-il marié?"

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington 10 mai—Le président du Sénat a nommé comme visiteurs au prochain examen annuel de l'Académie Navale: MM. Miller, de la Californie et M. Pendleton. Le Sénat a pris en considération les bills de pension.

Un peu avant une heure le Sénat a pris un recès afin de permettre aux Sénateurs d'assister au dévoilement de la statue du juge-président Marshall.

Dévoilement de la statue du juge-président Marshall.

Washington, 10 mai—Une foule considérable s'est réunie au Capitole afin d'assister aux cérémonies qui ont eu lieu à l'occasion du dévoilement de la statue du juge-président Marshall.

Sur la plateforme principale se trouvaient le juge-président Waite de la Cour suprême des Etats-Unis, Geo. W. Hiddle, Charles Binney, Wayne McVeigh, Wm. W. Wiltbank et Wm. Henry Rawle, les sénateurs Sherman, Voorhies et Hoar et le représentant Singleton, du comité des bibliothèques, ainsi que le bibliothécaire Spofford.

Le Président du Sénat et l'Orateur de la Chambre occupaient des sièges en avant sur la plateforme. A leur gauche étaient placés les membres du Cabinet et les juges de la Cour Suprême, revêtus de leurs robes judiciaires.

Les membres des deux chambres, des dames et un grand nombre de personnages marquants étaient présents.

La prière a été dite par le Dr Armstrong.

Le juge président Waite a ensuite prononcé le panégyrique du juge Marshall.

Après le discours la bénédiction du monument s'est faite.

Wall Street.

New York, 10 mai, midi.—Il n'y a pas eu d'améliorations dans les prix des valeurs. Une baisse de 1½ à 1 s'est fait sentir.

3 p. m.—Les valeurs ont haussé depuis 1